

Les SR miroirs de la société

INTRODUCTION

Quoique le métier du Renseignement, avec tout ce qu'il implique comme pratiques clandestines, mensongères, illégales, immorales, voire parfois sans pitié, peut paraître, à bien des égards, inhumain, il n'en reste pas moins une activité humaine. C'est en tant que tel que je l'aborderai donc aujourd'hui avec vous : en tant qu'activité socio-politique et socio-économique, au même titre, disons, que l'activité de conférencier, de professionnel de la santé, ou de plombier (sans jeu de mots, là).

Dans cette perspective, je vous proposerai d'abord des exemples pratiques sur l'interaction entre les services de renseignements et la société, qui fait des uns le reflet de l'autre et vice versa, pour passer ensuite à un examen de la place que l'individu occupe dans une société donnée, laquelle détermine en grande partie son comportement en tant que membre d'un service de renseignement.

1ere PARTIE : L'INTERACTION ENTRE LES SR ET LA SOCIETE

Si la finalité du Renseignement demeure la même de par le monde, et si les techniques de base du Renseignement sont elles aussi les mêmes partout, ne variant que par l'importance des moyens engagés ici ou là, on n'adopte pas partout la même organisation, on ne fait pas du Renseignement partout de la même manière, on ne poursuit pas partout les mêmes cibles, et on ne recrute pas des officiers de renseignement partout de la même façon. Organisation, mode opératoire, cibles et recrutement, demeurent fonction de la société dans laquelle on est.

L'ORGANISATION

Sur le plan de l'organisation, pensons, par exemple, à la mainmise du DRS algérien sur la quasi-totalité des compétences et des prérogatives de renseignement en Algérie, survivance de la guerre de libération reconduite, même après la fin du système du parti unique, par les exigences de la lutte contre le terrorisme.

Pensons aussi à la non-séparation, en Espagne, des fonctions de renseignement extérieur et de renseignement intérieur sous le franquisme. Cette non-séparation, étonnante dans une société démocratique, survit d'ailleurs jusqu'aujourd'hui. L'intégration des deux fonctions interne et externe dans une même organisation, le Cesid, s'expliquait après l'avènement de la démocratie espagnole, par la menace persistante de l'Eta, et elle se justifie encore aujourd'hui par la menace du terrorisme islamiste, notamment du fait de la proximité des côtes nord-africaines.

Pensons de même, en France, à la restructuration récente des deux services de la DST et des RG. Leur unification dans le cadre d'un même service fut rendue possible par la fin des remous liés à une décolonisation tumultueuse, à l'effacement de la grande fracture gauche/droite qui avait marqué l'histoire du pays dans la deuxième moitié du siècle dernier, et bien entendu à l'émergence d'une menace terroriste.

Et au Liban, à pays éclaté, services éclatés. La fin des milices avec la fin de la guerre civile n'aura pas permis l'émergence d'un appareil d'Etat à proprement parler. Les forces politiques et communautaires ont leurs services. Non que je juge, encore moins condamne. Je me contente de constater que c'est comme ça que ça marche.

LE MODE OPERATOIRE

L'interaction entre services secrets et société se retrouve aussi dans la manière que les agences de renseignement ont d'opérer. De fait, on ne fait pas du Renseignement de la même manière aux Etats-Unis, au Royaume-Uni, en Libye ou en Russie.

En ce qui concerne le mode opératoire, qui peut lui aussi, comme l'organisation, varier selon les pays, j'aimerais évoquer ici une histoire que j'avais jadis laissé l'un de mes personnages mes romanesques raconter :

L'histoire de Koukouchka/Boris:

C'est certes une histoire drôle, mais elle n'est drôle que parce qu'elle est symptomatique de certains traits américains. Dans ce cas particulier, l'histoire nous renvoie à la politique de equality of opportunity mise en œuvre aux EU

pour donner leurs chances aux membres des minorités ethniques et autres, mais aussi au peu de curiosité dont fait montre la majorité des Américains envers tout ce qui ne serait pas Américain.

Le peu d'appétit que l'Empire américain, que l'on pourrait qualifier d'Empire malgré lui, a pour l'étranger, pour l'expatriation, explique d'ailleurs en partie cette propension que les services secrets américains ont à privilégier le Renseignement technologique au Renseignement humain. D'où la NSA, évidemment, d'où aussi les satellites et les drones de surveillance et par extension les drones de combat, d'où les missiles de croisière, sorte de renseignement et de polémologie à distance et à sens unique, dans le cadre desquels on ne chercherait pas à se gagner l'Autre, à le convaincre, à le persuader, à lui faire entendre raison, mais uniquement à le neutraliser.

Bien sûr, on peut arguer que ce sont les avancées technologiques américaines qui poussent à cela. Mais cela pousse aussi la technologie.

Rien à voir avec l'approche britannique au Renseignement, née, elle, d'une longue tradition impériale d'expatriation qui date de bien avant la révolution technologique du XXème siècle. Le danger là, n'était pas tant de ne pas réussir à obtenir des renseignements de source humaine, mais de risquer de voir ses agents passer par empathie de l'autre côté de la barrière (to go native). Ce qui a donné, entre autre, le Cinq Magnifiques (Philby, McLean, Burgess, Blunt et Cairncross). Déjà, dans le *Kim* de Kipling, le lama insiste pour que Kim reste avec « son peuple ».

US par contre: trahison dans le cadre des valeurs américaines : patriotisme comme chez le juif Jonathan Pollard ou le musulman James Yee (divided loyalties), liberté de l'info comme pour Bradley Mannings (la source de Wikileaks), ou l'argent (Aldrich Ames)

Que les valeurs culturelles et les tabous impactent sur le mode opératoire et l'efficacité du Renseignement, est attesté par cet étrange épisode de la vie des SR allemands : Boîte à Lettres Mur de Berlin

L'évolution de la société, et la modification de l'image d'elle-même, qu'elle projette vers nous, affectent aussi l'efficacité de ses SR et les contraignent parfois à modifier leur mode opératoire.

Je citerai deux exemples, tous deux probants à mon sens : le KGB soviétique et le Mossad israélien. Le pouvoir d'attraction du KGB est allé en s'amenuisant à partir de la fin des années 60, et celui du Mossad après la guerre du Liban en 1982. Parce que l'URSS et Israël avaient changé, et plus encore parce que leur image avait changé. Efficacité en baisse. Difficulté du walk-in. D'où Mesures actives soviétiques. D'où Markus Wolf et l'opération Roméo. D'où Israël et les vrais faux passeports.

LES CIBLES

De même, d'ailleurs, que le type de société dans laquelle évoluent les SR affecte leurs modes d'organisation et de fonctionnement, de même affecte-t-il aussi leurs cibles.

Quitte à généraliser et à schématiser, on pourrait dire que dans les sociétés régies par des lois et dont les membres sont des citoyens de plein droit, l'accent dans le Renseignement est mis autant, si ce n'est plus, sur l'extérieur, que sur l'intérieur, l'objectif étant de protéger l'ennemi des menaces externes, mais surtout de générer de l'extérieur le plus de richesses possible pour les redistribuer à l'intérieur, confortant ainsi le consensus interne et permettant du coup de consacrer encore plus de moyens à la collecte externe génératrice d'influence internationale, et de richesses.

Inversement, dans les sociétés autocratiques régies par des hommes plus que par des lois, et dont les membres sont moins des citoyens que des sujets, l'accent dans le Renseignement est surtout mis sur l'intérieur, l'objectif pour le pouvoir étant moins de protéger la société d'une menace externe, que de se garder d'une menace qui émanerait de la société même.

Bien sûr, ces deux modèles n'existent jamais à l'état pur. Ils peuvent se trouver modifiés, notamment dans le deuxième cas, par les circonstances ou par certains choix d'alliances.

Ainsi, durant la guerre civile libanaise, on a pu voir les services de renseignement de la milice chrétienne des Forces libanaises négliger certains périls directs qui pesaient sur la société, et consacrer par contre d'énormes moyens à répondre aux desiderata de leurs alliés.

Exemple : le travail de recrutement et de renseignement effectué contre l'armée syrienne visait moins à essayer de comprendre quel type de menace cette armée pouvait faire peser sur la société libanaise chrétienne, qu'à fournir des informations sur l'armée syrienne, mais aussi des sources militaires syriennes, à l'allié israélien.

Autre exemple, la Libye du colonel Kadhafi. Tout le monde s'accorde à dire que le régime du colonel Kadhafi, lui-même menacé par des islamistes, avait largement contribué à GWT de l'occident, notamment par ses capacités de renseignement dans le Sahel. Pour Kadhafi, la lutte anti-islamiste et anti-terroriste était de fait stratégique puisque les islamistes étaient une vraie menace pour le régime. L'erreur pour lui fut de considérer que pour l'occident la lutte contre les islamistes et le terrorisme l'était autant. On se souvient de Seif El-Islam. Erreur. Il n'en était rien. Et les Occidentaux sacrifièrent volontiers Kadhafi et les siens.

LE RECRUTEMENT

Des cibles découle bien sûr le recrutement.

Dans les pays qui sont régis par des lois, le recrutement se fait en règle générale et à loyauté patriotique égale selon des critères de compétences, et d'aptitude psychologique.

Compétences : on recrutera p.e. des arabisants pour cibler l'islamisme.

Aptitude : Risk shy, risk taker, risk seeker.

Dans les pays régis par des hommes, comme dans la majorité des pays arabes, le recrutement se fait pour l'essentiel par recrutement sur la base du critère principal d'appartenance ou de loyauté au groupe dominant. E.g., le clan Saleh au Yémen, le clan Asad en Syrie. Car ici, l'important est la survie du régime.

Cooptation est un mot qui convient d'ailleurs bien plus que recrutement, car ces services exercent sur les gens un véritable pouvoir d'attraction.

Reste à savoir pourquoi.

Illustration : Imad Lahoud.

Protection, certes, impunité, mais plus encore ligne direct au saint des saints.

Un cas de figure intéressant et qui, en apparence du moins, contredit mon argument, est le mode de recrutement au sein des SS britanniques. Longtemps en effet le recrutement à des postes sensibles au sein du SIS se sera fait par cooptation et sur la base de l'appartenance à une classe et à un groupe (le old boy network). Et ce n'est qu'à partir des années 70 que le SIS a commencé à se « démocratiser », tant et si bien que le SIS d'aujourd'hui, dominé par des bureaucrates et des espiocrates, ceux que le Carré appellent les hommes gris, n'a quasiment plus rien à voir avec le SIS d'hier.

La contradiction n'est cependant qu'apparente. Le SIS élitiste d'antan était en effet une survivance de l'Empire et il servait la Couronne pérenne par-delà les gouvernements qui vont et viennent. La société britannique ayant radicalement changé depuis, le SIS gris d'aujourd'hui n'a plus rien d'impérial, lui, servant d'une part d'écuyer au nouvel empereur américain et, d'autre part, de faire-valoir au Premier ministre britannique du jour. Sinon, comment expliquer que Blair est rendu à plusieurs reprises aux SS leur copie sur les ADM de Saddam Hussein la jugeant à chaque fois pas assez sexy à son goût ?

2eme PARTIE : LA PLACE DE L'INDIVIDU DANS LA SOCIETE

Le Renseignement n'étant pas uniquement fonction du type de société qu'il sert, mais aussi des membres de cette société, qui le servent, il faudrait sans doute ajouter un mot ici sur la place que l'individu occupe dans une société donnée.

Il y a de cela plus d'un quart de siècle—je sais, ça ne me rajeunit pas--, un officier de renseignement européen me demandait ce qui distinguait à mon avis un officier de renseignement occidental d'un autre oriental. Sans réfléchir je lui répondis qu'il y avait à mon sens au MO nombre d'officiers du renseignement occidentaux se faisant passer pour des hommes d'affaires, et en échange beaucoup d'Orientaux qui intégraient, eux, les services de renseignement et s'en servaient pour faire des affaires.

C'était une boutade. Et pourtant.

L'individu en Occident est par essence et dès sa tendre enfance une entité irréductible, individu dérivant du latin *individuum* qui veut dire indivisible. Chez

les Arabes par contre, ce qui prime ce n'est pas la notion d'indivisibilité, d'irréductibilité, mais celle de singularité, d'unicité, voire même de solitude (fard).

Une amie sinologue m'assure que cela rejoint la notion chinoise d'individu (ge ren) qui exprime elle aussi la nature spécifique de chaque être, plutôt que son indivisibilité.

L'analyse de la graphie du caractère chinois wo, signifiant je ou moi, montre qu'il est formé de 2 éléments : une personne debout tenant une hallebarde. Notion défensive convoyant l'idée que la vie, seul, est une âpre lutte.

Colonel aref : The Only One, the One and Only, the Lonely (wahid = unique = solitaire)

C'est en ce sens, et parce qu'en Orient l'individu est fard, seul et singulier, que ma réponse à ce monsieur était, quoique je n'en aie pas été conscient, plus qu'une simple boutade.

Posé une fois pour toutes comme Moi-sujet dont l'existence et l'indivisibilité ne sont pas mis en cause l'individu occidental tel l'officier de renseignement de l'histoire que je viens de raconter peut faire son travail de renseignement professionnellement en se faisant passer pour un homme d'affaires sans jamais faire de l'argent, sachant pertinemment que son travail sera éventuellement converti en avantages matériels pour son pays dont il profitera indirectement. Inversement, l'individu oriental n'étant pas dès son enfance un Moi-Sujet incontesté et devant sortir de sa condition de fard seul et singulier, intégrera un service de renseignement (sa hallebarde dans un sens) pour devenir un Moi-Sujet, et il se servira aussi de sa fonction pour s'enrichir, l'argent lui servant éventuellement à s'émanciper du groupe à qui il devait au départ tout.

Ana lastu l-gharda l-farda hatta iza qultu taba l-jurhu fi shajwi l-hamam
Je suis loin d'être cet oiseau unique qui, s'il chantait, guérirait la blessure qui s'élève de la plainte de la colombe (Saïd Akl)

CONCLUSION

L'épisode du mauvais calcul de Kadhafi que j'évoquais tantôt (ce dernier ayant fait l'erreur de croire que la lutte contre le terrorisme, qui était pour lui vitale et stratégique, l'était autant pour les dirigeants occidentaux qui le clamaient d'ailleurs haut et fort), cet épisode, disais-je, m'amène à m'interroger sur le glissement qui intervient à mon sens actuellement dans les sociétés comme la notre, régies par des lois, lequel glissement affecte la fonction du Renseignement et les modalités de sa collecte, les rapprochant finalement de ce qu'elles sont dans les sociétés régies par des hommes plus que par des lois.

Car, si, contrairement à ce que l'on nous dit, le terrorisme n'est pas une menace véritablement stratégique, qu'est-ce qui justifie que l'essentiel du budget du Renseignement des pays occidentaux lui soit consacré ? Qu'est-ce qui justifie aussi que le président Obama, p.e., passe plus de temps à s'occuper d'OBL et de l'Afghanistan, que de la Chine ou de la Corée ?

En réalité, ce glissement est la conséquence d'une série de facteurs. J'en retiendrai ici 4 :

- 1^{er} : les exigences d'une transparence toujours plus grande suite à l'éclatement des anciens monopoles étatiques ou privés sur l'information ;
- 2^{ème} : les exigences toujours plus grandes des citoyens pour plus de bien-être et de biens matériels alors même que la population mondiale croît exponentiellement, que les ressources et les denrées s'amenuisent d'autant, et que les possibilités de ponction à l'étranger pour contenter les Egaux (comme disaient les Spartiates en parlant d'eux-mêmes) se réduisent à moins d'imaginer de nouvelles aventures impériales ;
- 3^{ème} : l'affaiblissement des classes moyennes, épine dorsale d'une nation et garde-fou contre les excès de toute sorte ;
- et 4^{ème} : le caractère éminemment ténu et vulnérable du pouvoir de nos dirigeants, grevé par des échéances électorales serrées et toujours tributaire d'une saute d'humeur des électeurs.

Tant et si bien que, nos dirigeants démocratiques se voyant désormais contraints d'user, comme ailleurs les despotes orientaux, de démagogie pour se faire réélire ou pour imposer leurs vues et leurs choix, et nos démocraties se muant en démagogues dans le cadre d'un processus qui n'est pas sans rappeler le glissement de Rome, de la République vers l'Empire, un nouvel ennemi interne stratégique est apparu, qui n'est pas le terrorisme, mais l'électeur lui-

même, qu'il faut à tout prix satisfaire, contenter, sinon manipuler en lui faisant vivre dans la peur, pour mieux le leurrer.

Pour tout dire, de plus en plus il m'apparaît que les intérêts stratégiques et vitaux de nos dirigeants ne coïncident plus nécessairement avec les intérêts stratégiques et vitaux de la nation.

Les implications de tout cela pour les SR, sont, on le voit, grandes, et elles le seront sans doute encore plus pour les survivants des anciennes classes moyennes, héritiers, fait-il le rappeler, de la notion d'indivisibilité de l'individu, héritée de l'hellénisme, et qui devront sans doute, pour se défendre désormais, s'imaginer un Moi armé, à la chinoise, d'une hallebarde.